

*Détails sur les derniers Moments et sur l'Exécution de LOUIS XVI.*

A 6 heures du matin, il fit ses derniers adieux à la Reine, à la Soeur, et à ses deux Enfants, et passa quelque temps avec eux. Il est impossible d'exprimer combien le moment de la séparation fut touchant ; l'affliction de la Reine étoit à son comble. En conséquence des ordres du conseil, il sortit du Temple à 8 heures du matin, et en même temps le cortège lugubre se mit en marche. L'Auguste victime étoit assise dans la voiture du Maire, et prioit avec la plus grande ferveur ; son confesseur étoit à son côté, et deux capitaines de la Gendarmerie Nationale occupoient le siège sur le devant. La voiture étoit attelée de deux chevaux noirs ; le Maire, le Général Santerre, et les Officiers Municipaux la précédoient.

Un escadron de cavalerie avec ses trompettes et ses tymbales formoit l'avant-garde ; trois rangs de soldats de chaque côté escortoient la voiture au devant de laquelle on trainoit trois pièces de gros canon avec tout leur attirail ; des canoniers tenant la mèche allumée marchaient après.

Le cortège s'avançoit à pas lents, au son des trompettes et des tambours ; les Boulevards étoient garnis de canons et bordés de rangs de gardes Nationaux avec leurs enseignes déployées.

La Guillotine étoit dressée au milieu de la place, précisément en face de l'entrée du jardin des Tuilleries, entre les avenues des champs Elysées et le piédestal de dessus lequel on a renversé après la journée du 10 Août la statue du grand père de Louis XVI.

La marche et le hennissement des chevaux, le son aigu des trompettes et le bruit continuel des tambours frappoient les oreilles de tous les spectateurs, et ajoutoient un sombre affreux au saisissement qu'imprimoit cette effrayante scène.

L'échaffaud étoit très en vue et fort élevé ; les maisons voisines de la place étoient remplies de femmes placées aux fenêtres, et une foule de curieux montés dans les greniers sous les toits, regardoient ce triste spectacle à travers les intervalles des ardoises et des tuiles qu'on avoit soulevées exprès.

Le Roi descendit de voiture à 10 heures et 10 minutes. Ses cheveux étoient bouclés, sa barbe faite ; il avoit une chemise et une cravate blanches, un gilet blanc, des culottes de satin de florence noir, des bas de soie noirs ; ses souliers étoient attachés avec des cordons de soie noirs. Au pied de l'Echaffaud, il quitta lui-même son habit, et ayant quelque peine à déboucler sa cravatte, il remercia d'un air très calme un des assistants qui l'aïda.

Il dit adieu à son confesseur, qui dans ce triste moment fondeoit en larmes, après quoi on lui coupa les cheveux ; ensuite il monta les marches de l'Echaffaud avec une fermeté héroïque. Les traits de son visage, sa contenance majestueuse annonçoient la douce tranquillité, le calme parfait d'une âme innocente, tout l'héroïsme et le courage du vrai chrétien.

Après avoir fait un demi tour sur l'échaffaud, et à côté de l'horrible appareil de son supplice, il fit signe de la main qu'il vouloit parler. Le bruit des instruments de guerre cessa pour un moment ; mais aussitôt des milliers de voix s'élevèrent avec une exécration féroce, et firent entendre ces paroles ; *point de discours ! point de harangue !*

Alors l'infortuné Monarque joignit ses mains, les éleva vers le ciel et dans ce moment d'agonie peinte dans ses yeux et dans son geste, il s'écria assez distinctement pour être entendu de ceux qui étoient auprès de l'échaffaud, *Mon Dieu, je vous recommande mon âme ! je pardonne à mes ennemis ! je meurs innocent !*